

ORTHODOXIE

N° 150 | + | SEPTEMBRE 2014

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STÉPHANE D'ATHÈNES, PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

Nouvelles

Je vous gâte déjà plutôt que d'habitude, mais vu qu'il y a assez d'articles et puisque je risque de partir en voyage ces temps-ci, — qu'il en soit ainsi.

Samedi le 3 (16) août furent baptisées, dans la rivière, (un peu froide) près de l'hermitage, Lia et sa fille Marie. La grand-mère est moniale au monastère de Kératéa. Photo ci-contre.

J'ai eu enfin un peu de temps pour continuer la peinture des fresques et la maçonnerie à l'hermitage.

Sinon, rien de nouveau cette fois-ci.

vôtre, en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DES MATIÈRES

- HOMÉLIE SUR LE JEUNE HOMME RICHE
- SI TON OEIL ...
- UNE FRESQUE RARE ...
- LES MARCHANDS CHASSÉS DU TEMPLE
- SAINT NOUVEAU-MARTYR STAMATIOS
- DIALOGUE D'UN CHRÉTIEN ET D'UN MUSULMAN
- DANS LA FAIBLESSE
- SAINT PSALMET



HOMÉLIE SUR LE JEUNE HOMME RICHE

De ce jeune homme riche, dont parle l'évangile d'aujourd'hui, nous ne savons pas le nom, mais nous le connaissons tous, puisque nous avons déjà entendu maintes fois cet évangile. Cette histoire nous concerne-t-elle, puisque personne parmi nous n'a de grands biens ?

Ce ne sont pas de grands biens matériels qui nous hantent mais nos passions coupables. Pour l'un c'est l'orgueil, pour l'autre l'attachement à la nourriture, tandis qu'un troisième rêve de beautés vaines. D'ailleurs le fait d'avoir de grands biens n'est pas mauvais en soi, mais cet attachement passionnel, dont la tristesse est témoin chez le jeune homme. Il «s'en alla tout triste; car il avait de grands biens.» (Mt 19,22) On appelle cela des biens. Ils sont des biens en eux-mêmes, mais ils deviennent mauvais dès que notre cœur s'y attache passionnément. Être content d'une vertu ou d'un talent que Dieu nous a donnés, c'est louable, mais le considérer comme venant de nous, c'est de l'orgueil. Manger avec appétit n'est pas répréhensible, mais la gourmandise l'est. Regarder une femme n'est pas un péché, mais qui la regarde «pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.» (Mt 5,28)

Toutes ces «richesses» coupables sont comme des lacets qui nous retiennent sur notre chemin et nous rendent tristes chaque fois que nous tombons dans le péché. Certes, Dieu ne nous condamnera pas à l'enfer pour cela, pourvu que ce ne soient que de «petits» péchés, car Il est miséricordieux et Il connaît la fragilité humaine. Pourtant une chose est d'être sauvé par miséricorde et une autre d'être aimé par Dieu. «Qui aime les justes et fait miséricorde aux pécheurs,» disons-nous chaque jour dans la prière «Toi qui en tous temps...»

Qui était finalement le plus heureux ? Ce jeune homme riche avec ses grands biens ou les apôtres qui avaient tout quitté ? De toute façon, un jour il devra quitter ses richesses et peut-être cette nuit même, comme dit un autre évangile : «Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ?» (Lc 12,20) Et Luc continue : «Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.» C'est ce repliement, cet égocentrisme qui est mauvais, qui rend notre âme malade, c'est-à-dire viciée.

Il ne s'agit pas nécessairement de quitter physiquement, comme pour ce jeune homme, mais avec le cœur. C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, c'est là que sont nichés les vices. C'est plus radical de quitter matériellement ces biens, comme font les moines et les moniales, mais chacun doit le faire selon les circonstances dans laquelle il vit. Que sert-il aux moines d'avoir quitté le monde s'ils n'arrivent pas à se détacher de ce monde avec le cœur ? Bienheureux, par contre, celui qui, étant dans le monde, se purifie spirituellement, comme tant de saints l'ont fait, qui étaient mariés, rois ou autres.

L'année prochaine, quand nous entendrons de nouveau cet évangile, si Dieu nous prête encore vie, nous ferons le bilan pour voir si nous avons piétiné encore sur place ou si nous avons vraiment fait des progrès.

archimandrite Cassien



SI TON OEIL...

«Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton oeil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un oeil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne.» (Mt 18,8-9)

Pourquoi le Christ le dit chaque fois en singulier (ton oeil, ta main etc.) ? Ne faudrait-t-il pas dire : tes yeux, car borgne, on peut autant regarder licencieusement, ou manchot également faire du mal ? Si on prend à la lettre le conseil du Seigneur, alors on fait fausse route. Il s'agit de saisir le sens et dépasser la lettre. Voici le sens : pour le royaume des cieux il faut être prêt à tout sacrifier, même les membres du corps.

D'ailleurs quand il est dit : «Il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.» (Mt 19,12)

Se châtier soi-même est interdit par l'Église et qui le fait est puni.

«Des eunuques qui se sont eux-mêmes mutilés, qu'il ne peuvent devenir clercs. Celui qui s'est mutilé lui-même, qu'il ne devienne point clerc, car il est meurtrier de lui-même et ennemi de la création de Dieu.

Des clercs qui se sont eux-mêmes mutilés, qu'ils soient sujets à la déposition. Si un clerc se mutile lui-même qu'il soit déposé, car il est meurtrier de lui-même.

Des laïcs qui se sont eux-mêmes mutilés, qu'ils soient punis de trois ans de pénitence. Le laïc qui s'est mutilé lui-même, qu'il soit excommunié pendant trois ans, car il est meurtrier de lui-même.» (Canons des apôtres 22-24)

Pour conclure, – ou si vous préférez, – en résumé : Dans l'Écriture il y a des passages qu'on peut prendre à la lettre, d'autres spirituellement, d'autres encore sont dits en images ou symboliquement. «Que celui qui peut comprendre comprenne !»

archimandrite Cassien

Je craindrais, mes chers frères, en expliquant l'Écriture sainte à votre charité, avec la méthode et la beauté de style, familières aux saints pères, de n'être entendu que des plus habiles d'entre vous, et que le reste du peuple des fidèles ne se trouvât sans l'instruction spirituelle et la nourriture nécessaire à leurs âmes. Je supplie donc humblement ceux d'entre vous qui sont plus instruits, de trouver bon que je me serve d'un style simple, et même rabaissé, afin que me proportionnant aux plus simples, aux moins instruits, tout le troupeau du Seigneur reçoive cette nourriture spirituelle. Les moins instruits, les simples, ne peuvent pas s'élever à la hauteur des plus habiles. Que ces derniers, donc, ne dédaignent pas de descendre à la portée des simples; ce que nous disons à la portée de ces derniers, les plus instruits peuvent l'entendre, et en faire leur profit; au lieu que, si nous élevions nos pensées et notre style au goût des plus habiles gens, les plus simples n'y entendraient rien.

Sermon 4 de saint Césaire d'Arles (Sur la grossesse de Rébecca)

UNE FRESQUE RARE DU 13^E SIÈCLE DE SAINTE ANNE ALLAITANTE

"Et quand les jours furent accomplis, Anne se purifia après ses couches, donna le sein à l'enfant et l'appela du nom de Marie." (Protévangile de saint Jacques)



Dans l'Église métropolitaine Saint Étienne de Kastoria du 11^e siècle, il existe une chapelle séparée à l'intérieur, dédiée à sainte Anne, avec des images peintes de sa maternité. Il y a trois représentations du 13^e siècle de sainte Anne dans cette chapelle, en compagnie de celle d'une autre mère sainte et ses deux enfants, dont l'identité est discutable. Parmi les images de sainte Anne, il y en a une, connue du nom de Galactotrouphousa (allaitante), qui montre sainte Anne allaitant l'enfant Marie, dépeignant la tendresse, les soins, l'allaitement et l'amour maternels.

LES MARCHANDS CHASSÉS DU TEMPLE

A l'hermitage, je viens de terminer la fresque qui représente le Christ qui chasse les marchands du temple, – fresque que j'ai commencée il y a au moins vingt ans. Pendant la peinture, j'ai eu assez de loisir pour méditer sur cette scène.

Voici d'abord ce qu'en dit l'évangile :

«Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait : *N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.*» (Mt 21,12-13 et Mc 11,15-17)

«Il trouva dans le temple les vendeurs de boeufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les boeufs; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables; et il dit aux vendeurs de pigeons : *Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévore.*» (Jn 2,14-17)

Sur la fresque on voit donc le Seigneur, aux portes du sanctuaire, un fouet dans sa droite, poursuivant les marchands en fuite. L'argent par terre, la table renversée et les bêtes effrayés.

(Cette fresque narrative est plutôt rare et ne figure pas sur les icônes portatives car ce sujet n'est pas pour la vénération.)

Pourquoi le Christ agit-Il ainsi, Lui qui est impassible et la douceur même ? Dans le cas présent, la gloire de Dieu, son Père, était en question et rien ne peut être au-dessus de cela. La profanation et le mépris de ces vendeurs méritaient cette réaction violente. Pourtant ce qu'ils vendaient était pour les offrandes du temple, mais cela devait se faire en dehors, en un endroit profane.

Déjà Néhémias , dans l'Ancien Testament, rencontra le même problème : «Or, avant cela, Eliasib, le prêtre, très proche allié de Tobias, demeurait dans le trésor du temple de notre Dieu. Et il s'était fait faire un vaste magasin dans le lieu où l'on déposait jadis les offrandes, l'encens, les vases, la dîme du blé, du vin et de l'huile, ce qui était dû aux lévites, aux chantres et aux portiers, et les prémices destinées aux prêtres. ... et je reconnus le mal qu'avait fait Eliasib avec Tobias en lui faisant un magasin dans le parvis du temple de Dieu. Et cela me parut très mal; et je jetai hors du magasin tous les meubles de la maison de Tobias. Et je parlai, et on purifia le magasin, et j'y fis replacer les vases du temple, les offrandes et l'encens.» (Nehemias 13,4-10)

Donc Néhémias également usa de la violence. Saint Nicolas, en face des blasphèmes d'Arius, ne gifla t-il pas cet impie ? Les autres hiérarques enfermèrent le saint en prison, selon les canons de l'Église qui interdisent qu'un clerc frappe autrui. («Si un évêque, un prêtre ou un diacre frappe les fidèles pécheurs, ou les infidèles qui ont fait du mal, et veut par là leur faire peur, nous ordonnons que celui-là soit déposé; car le Seigneur ne nous a nulle part enseigné cela, bien au contraire, frappé, il n'a pas rendu les coups, *insulté, il n'a pas insulté en retour, soumis à des souffrances, il n'a pas menacé de les rendre.*» (Canon 27 des apôtres)

Pourtant la nuit même le Christ et la Toute-Sainte remettaient saint Nicolas dans ses fonctions, ce qui persuada les autres pères de l'innocence et du bien agir du saint.

Le prêtre Éli fut puni par Dieu à mort, ainsi que ses fils, pour ne pas avoir châtié ses fils pervers qui profanèrent le Temple. «Pourquoi foulez-vous aux pieds mes sacrifices et mes offrandes, que j'ai ordonné de faire dans ma demeure ? Et d'où vient que tu honores tes fils plus que moi, afin de vous engraisser des prémices de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple ?» (I Sam 2,29)

Dans l'Ancien Testament se trouve aussi l'histoire d'Uzza, qui, mu par une bonne intention, voulut secourir l'Arche de l'Alliance et qui fut frappé à mort : «Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les

boeufs la faisaient pencher. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. David fut irrité de ce que l'Éternel avait frappé Uzza d'un tel châtement. Et ce lieu a été appelé jusqu'à ce jour Pérets-Uzza.» (II Sam 6,6)

On voit que David avait des sentiments purement humains; on dirait aujourd'hui humanistes, où Dieu n'est plus au centre mais l'homme.

Sur l'icône de la Dormition de la Vierge Marie, – qui est «le Temple très pur du Sauveur ... le Tabernacle céleste», (Kontakion de la fête) dont le temple juif n'est qu'une figure, – on voit parfois le juif qui toucha le cercueil de manière sacrilège et l'ange lui trancha les mains.

En face de cette fresque, en question, se trouve une fresque de l'Entrée de la Toute-Sainte au Temple. Chaque fois, il s'agit du temple mais une fois le temple est profané et les profanateurs punis, et l'autre fois c'est le temple qui sanctifie et qui est sanctifié par la Vierge toute pure.

archimandrite Cassien



Saint̄ nouveau-martyr̄ Σταματίος de Volos (+1680)

fêté le 16 août

Saint Stamatios naquit dans le village d'Aghios Gheorghios Nileias en Magnésie, du côté nord-ouest du Pélion. L'année exacte de sa naissance ne nous est pas parvenue, mais selon la tradition locale, il était descendant de la famille des Stamatopoulos. Il faut remarquer que les villageois montrent aujourd'hui les ruines d'une vieille maison qui est considérée comme la maison ancestrale du saint, ainsi qu'une vieille fontaine appelée «La fontaine des Stamatopoulos ou de saint Stamatios».

Dès son jeune âge, Stamatios se distinguait par sa foi en Christ et son amour pour sa patrie asservie. Vivant au dix-septième siècle, il ressentait profondément l'oppression des Grecs par leurs conquérants, en particulier les difficultés économiques de l'époque.

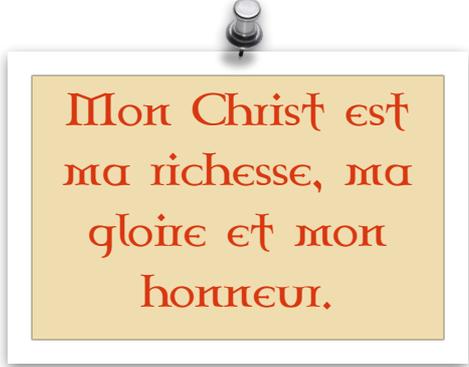
Les habitants étaient épuisés économiquement, et les personnes les plus respectables de la région formaient des comités pour obtenir de la Sublime Porte des allègements d'impôt.

Aux alentours de 1680, un aga vint collecter le haratch (c'était, dans l'Empire ottoman, une taxe sur la terre, que devaient payer les non-musulmans) pour la sultane validé Kösem¹, à qui la péninsule de Magnésie fut donnée. Cet aga était très tyrannique et traitait les chrétiens injustement. Les habitants, désespérés, décidèrent d'envoyer une délégation à Constantinople, à la Sublime Porte, dans l'espoir d'y obtenir justice. Saint Stamatios était un des principaux membres de cette délégation. Ils voyagèrent donc jusqu'à Constantinople pour trouver le Vizir et se plaindre à lui des injustices de l'aga.

Le Vizir, étant l'ami du percepteur, donna l'ordre de les jeter dehors, ce qui fut fait et ils subirent même des coups. Quelques membres de la délégation, parmi eux saint Stamatios, protestèrent contre l'injustice en criant fort.

Des officiers turcs, amis, eux aussi, de l'aga, séparèrent alors le saint du reste de la délégation, et le conduisirent devant le Vizir, et l'accusèrent frauduleusement d'avoir embrassé puis renié l'Islam. Bien sûr, le saint nia énergiquement cette calomnie devant le Vizir. Mais celui-ci l'envoya devant l'autorité qui jugeait en la matière, où, lors de son interrogation, il nia de nouveau l'accusation, affirmant que c'était une calomnie. Le juge lui dit alors : «Si tu ne l'étais jamais devenu, deviens-le alors maintenant.» Le saint répondit d'une voix forte : «Je ne suis certes pas assez fou pour renier mon Christ. Je préférerais mourir et être avec mon Christ que de vivre dans ce monde avec ses myriades de plaisirs et de gloires.»

Le juge, voyant sa fermeté, le renvoya au Vizir, qui essaya de plusieurs façons – avec des flatteries, des promesses d'honneurs et de belles situations – de dissuader le martyr. Il lui promit même de faire de lui son second. Pour une nouvelle fois, le saint confessa sa foi en Christ et dit d'une voix forte et ferme : «Mon Christ est ma richesse, ma gloire et mon honneur, Lui qui vit aux cioux en gloire éternelle. Tes honneurs et gloires sont éphémères et se perdent vite avec ceux qui cherchent à les posséder.»



Mon Christ est
ma richesse, ma
gloire et mon
honneur.

¹ La sultane validé (littéralement : « mère du sultan ») est le titre porté par la mère d'un [sultan](#) en exercice

Le Vizir donna l'ordre de l'emprisonner et de le torturer. Quelques jours plus tard, il fut reconduit devant le Vizir, qui tenta de l'attirer à nouveau par la ruse et à le persuader par la peur. Pour la dernière fois, le saint répondit : «Quand bien même tu me condamnerais à mille morts, je ne renierai jamais mon Christ. Je suis prêt à subir pour Lui des tourments pour le reste de ma vie.»

Alors, le Vizir se mit en colère et le livra au préfet pour être tué. Il fut décapité le lundi 15 août 1680 devant le Palais impérial, près de Sainte-Sophie.



DIALOGUE D'UN CHRÉTIEN ET D'UN MUSULMAN

Le Chrétien est interrogé par un Saracène : Qui, selon toi, est l'auteur du bien et du mal ?

Le Chrétien : Nous disons que Dieu seul est l'auteur de tous les biens, mais Il ne l'est pas du mal.

En réponse, le Saracène dit : Qui est, selon toi, l'auteur du mal ?

Le Chrétien : Evidemment celui qui, de plein gré, est le diable, ainsi que nous les hommes.

Le Saracène : A cause de quoi ?

Le Chrétien : En vertu du libre-arbitre.

Le Saracène : Quoi donc ? Tu possèdes le libre-arbitre, il est possible de faire ce que tu veux et tu le fais ?

Le Chrétien : Dieu m'a créé libre dans deux domaines seulement.

Le Saracène : Quels sont-ils ?

*Le Chrétien : Faire le mal et faire le bien, ce qui est bon et ce qui est mauvais. En conséquence, si je fais le mal, la loi de Dieu me punit, mais si je fais le bien, je ne crains pas la loi. Au contraire, je suis récompensé par Dieu et j'obtiens sa miséricorde. De la même manière, avant l'homme, le diable avait été créé libre par Dieu, et il a péché, et Dieu l'a chassé de sa condition propre. Mais peut-être m'objecteras-tu : «*Qu'appelles-tu choses bonnes et choses mauvaises ? Voici le soleil, la lune et les étoiles qui sont des choses bonnes. Fabrique l'une d'entre elles !*» Ce n'est pas dans ce sens que je t'ai parlé auparavant; je fais le bien et le mal qui sont du pouvoir de l'homme. Par exemple, le bien, c'est la louange de Dieu, la prière, l'aumône et ce qui y ressemble; et le mal c'est la fornication, le vol, et toute action semblable. Si, comme tu le prétends, le bien et le mal viennent de Dieu, Dieu apparaît injuste. Ce qu'il n'est pas. En effet, si c'est Dieu qui avait permis au fornicateur de forniquer, au voleur de voler, et à l'assassin d'assassiner, comme tu le prétends, ces hommes mériteraient une récompense pour leur obéissance à sa volonté. Cela prouve que tes législateurs sont des menteurs et que leurs livres sont mensongers, car ils prescrivent d'écorcher le fornicateur et le voleur,² qui n'ont fait qu'obéir à la volonté de Dieu, et de tuer l'assassin qu'il faudrait honorer, puisqu'il a accompli la volonté de Dieu.*

Le Saracène : Qui, dit-il, façonne les enfants dans le sein des femmes ? Voici l'objection très difficile que nous présentent les Saracènes parce qu'ils veulent prouver que Dieu est l'auteur du mal. Si je répons en disant que Dieu façonne l'enfant dans le sein des femmes, le Saracène dira : Voici que Dieu coopère avec le fornicateur et l'adultère !

*Le Chrétien répond à cela : En aucune manière nous ne trouvons affirmé par l'Écriture que Dieu façonne ou crée quoi que ce soit après la première semaine de la création du monde. Si tu le contestes, montre-moi une créature ou ouvrage quelconque créé par Dieu après la première semaine. Mais tu ne le peux en aucune manière, car tous les êtres visibles ont été créés pendant la première semaine. Ainsi Dieu a façonné l'homme lors de cette première semaine, et Il lui a prescrit d'engendrer et d'être engendré, et Il a dit : *Croissez, multipliez-vous, et remplissez la terre.* Comme l'homme était un être vivant qui possédait une semence de vie, cette semence a germé dans sa propre femme, et c'est ainsi que l'homme engendre l'homme, comme le dit la divine Écriture : *Adam a engendré Seth, Seth a engendré Enosh, Enosh a engendré Caïn, Caïn a engendré Mahalalel, Mahalalel a engendré Yèred, Yèred a engendré Hénok.* Mais elle ne dit pas que Dieu a façonné Seth, Enosh ou quelqu'un d'autre. Et par là nous savons qu'Adam fut absolument le seul à avoir été façonné par Dieu, tandis que ses descendants ont été engendrés, puis ont engendré, jusqu'au temps présent. Et ainsi, par la grâce de Dieu, le monde est conservé, puisque depuis ce temps, en vertu de ce qu'a prescrit Dieu, toute plante et toute herbe produit et est produite. Car Dieu a dit : *Que la terre fasse pousser l'herbe de la pâture !* Et sur son ordre tous les arbres ont poussé, et toutes les espèces de plantes et d'herbes ont en elles le pouvoir de se reproduire. La semence de toute plante et de toute herbe est vivante. Si elle tombe d'elle-même en*

² «*La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les chacun de cent coups de fouet*» Coran XXIV,2; «*Le voleur et la voleuse, à tous deux coupez la main, en punition de ce qu'ils ont acquis*» Coran V, 38]

terre, ou si elle y est semée, elle repousse. Elle n'est pas façonnée par quelqu'un, mais obéit à l'ordre initial de Dieu. Et voici que moi – possédant, ainsi que je l'ai dit auparavant, mon libre-arbitre dans le domaine précédemment énoncé et lui seul – si je dépose ma semence soit dans ma propre femme soit dans une autre femme en usant de ma liberté, cette semence croît et germe en obéissant à l'ordre initial de Dieu, et non parce qu'Il façonne et travaille chaque jour, et maintenant encore. Car c'est durant la première semaine que Dieu a fait le ciel, la terre et tout l'univers, en six jours, et le septième, Il s'est reposé de tous les travaux qu'Il avait entrepris de faire. Comme me l'atteste l'Écriture.

Le Saracène dit : Et comment se fait-il que Dieu dise à Jérémie : *Avant de te façonner dans le sein de ta mère, Je te connais; dès la matrice, Je t'ai sanctifié ?*

Le Chrétien : Depuis Adam, et par la suite, Dieu a façonné dans le sein de tout homme le pouvoir de transmettre la vie et d'engendrer. En effet, Adam, qui avait Seth dans son sein l'a engendré, et le fils a engendré et engendre encore jusqu'à nos jours. Pour cette parole «dès la matrice, Je t'ai sanctifié», représente-toi celle qui, en réalité, fait naître les enfants de Dieu, selon le témoignage du saint Évangile : Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu – par le baptême.

L'adversaire : Le baptême existait donc avant le Christ ? Jérémie, en effet, est né avant le Christ.

Le Chrétien : Il existait, selon le témoignage du saint apôtre qui affirme que les uns ont été baptisés dans nuée, les autres dans la mer. Et le Seigneur dit dans les Évangiles : Celui qui n'est pas né de l'eau et de l'Esprit n'entrera pas dans le Royaume de Dieu. Donc Abraham, Isaac, Jacob et tous les autres saints qui ont précédé le Christ et qui sont entrés dans le royaume des cieux ont été baptisés auparavant, puisque, selon le témoignage du Christ, s'ils n'avaient pas été baptisés, ils n'auraient pas été sauvés. L'Esprit saint en témoigne quand il dit : Les impies se sont dévoyés dès la matrice, c'est-à-dire la matrice du baptême. C'est pourquoi nous proclamons que tous ceux qui ont été sauvés, ou qui le sont, c'est par le baptême qu'ils ont été sauvés ou qu'ils sont sauvés, par la grâce de Dieu.

Le Saracène : A ton avis, celui qui fait la volonté de son Dieu, diras-tu qu'il est bon ou qu'il est mauvais ?

Mais connaissant sa ruse, le Chrétien dit : Je sais où tu veux en venir.

Le Saracène : Explique-le moi !

Le Chrétien : Tu veux me dire : «*Le Christ a-t-il souffert volontairement ou non ?*» Et si je te dis : «*Il a souffert volontairement*», tu me diras : «*Alors va te prosterner devant les juifs, car ils ont accompli la volonté de ton Dieu*».

Le Saracène : C'est, dit-il, ce que je voulais dire. Si tu peux me répondre, fais-le !

Le Chrétien : Ce que tu appelles volonté je l'appelle moi, pour ma part, tolérance et longanimité.

Le Saracène : Comment peux-tu le démontrer ?

Le Chrétien : A partir des faits. Ainsi, quand toi et moi sommes assis ou debout, l'un de nous peut-il se lever ou bouger sans la volonté et l'autorité de Dieu ?

Le Saracène : Non.

Le Chrétien : Quand Dieu dit «*tu ne voleras pas, tu ne commettras pas l'adultère, tu ne tueras pas*», veut-Il nous voir voler, commettre l'adultère et tuer ?

Le Saracène : Non, car s'Il voulait, Il n'aurait pas dit : «*Ne vole pas, ne commets pas l'adultère, ne tue pas !*»

Le Chrétien : Gloire à Dieu ! Parce que tu es d'accord avec moi en disant ce que je veux dire. Voici que tu m'as accordé qu'aucun de nous ne peut se lever ni bouger tant que Dieu ne le veut pas, et que, d'autre part, Dieu nous interdit de voler ou de commettre l'adultère. Si je me lève à l'instant et que je pars voler ou commettre l'adultère, comment appelles-tu cela : volonté de Dieu ou bien consentement, tolérance et longanimité ?

Le Saracène ayant compris et étant admiratif dit : Vraiment, il en est ainsi.

Le Chrétien : Comprends également ceci : alors que Dieu pouvait sévir, Il s'est abstenu pour l'instant, c'est-à-dire qu'Il a eu de la longanimité à l'égard du péché. Mais quand Il veut, si je ne me repens pas, Il me punit; et c'est ainsi qu'Il a agi avec les juifs. En effet, quelques années après, il a excité contre eux Titus, Vespasien et les Grecs, et Il a abaissé leur orgueil.

Si le Saracène te demande : Selon toi, qui est le Christ ?

Dis-lui : Le Verbe de Dieu, sans crainte de te tromper, car l'Ecriture l'appelle Verbe, ainsi que Sagesse, Bras, Force de Dieu, et de nombreux autres noms semblables. Il possède en effet beaucoup de noms.

Et interroge-le à ton tour et demande-lui : Comment le Christ est-il appelé dans ton Ecriture ?

Si, en guise d'échappatoire, il veut te questionner sur un autre sujet, ne lui réponds pas avant qu'il ait répondu à ta question. Il sera ainsi absolument contraint de te répondre : Dans mon Ecriture, le Christ est appelé Esprit et Verbe de Dieu.

Alors, dis-lui de nouveau : L'Esprit de Dieu et le Verbe, selon ton Ecriture, sont-ils dits créés ou incréés ?

S'il te dit qu'ils sont incréés, dis-lui : Voici que tu es d'accord avec moi, car ce qui n'est pas créé par quelqu'un, mais ce qui crée, c'est Dieu.

Mais, s'il ose dire sans réserve qu'ils sont créés, dis-lui : Qui donc a créé l'Esprit et le Verbe de Dieu ?

Et si, embarrassé, il dit que c'est Dieu qui les a créés, dis-lui : Il y a peu tu disais qu'ils étaient incréés, et maintenant tu dis que Dieu les a créés ! Eh bien, si je t'avais dit la même chose, tu m'aurais dit : Tu as détruit ton témoignage, et quoi que tu dises désormais, je ne te crois plus. Malgré tout, je te demande encore ceci : avant d'avoir créé l'Esprit et le Verbe, Dieu était-il sans Esprit et sans Verbe ?

Et il te fuira, n'ayant rien à te répondre. En effet, ceux qui disent semblable chose sont considérés comme hérétiques par les Saracènes et ils sont rejetés et détestés. Et si tu veux le dénoncer aux autres musulmans, il aura très peur de toi.

Lorsque le Saracène te demande : Les paroles de Dieu sont-elles créées ou incréées ?

Ils nous posent cette question très difficile afin de prouver que le Verbe de Dieu est créé, ce qui est faux. Si tu dis créées, il te dit : Te voilà qui affirmes que le Verbe de Dieu est créé.

Mais si tu dis incréées, il dit : Toutes les paroles de Dieu qui existent sont incréées, cependant elles ne sont pas des dieux. Te voici d'accord avec moi, que le Christ, qui est le Verbe de Dieu, n'est pas Dieu.

C'est pourquoi tu ne répondra ni créées, ni incréées, mais tu lui répondras ceci : Je confesse qu'il y a en Dieu un seul Verbe, subsistant en lui-même, et qui est incréé, ainsi que tu l'as confessé toi-même. Or je n'appelle pas mon Ecriture, dans sa totalité, Parole [logia], mais Dits [sêma] de Dieu.

Si le Saracène te dit : Comment se fait-il que David dise Les Paroles du Seigneur sont des Paroles saintes et non : Les dits du Seigneurs sont saints ?

Dis-lui que le prophète a parlé au sens figuré et non au sens propre.

S'il te dit : Qu'entends-tu par sens figuré et sens propre ?

Dis-lui : Le sens propre est la signification permanente d'une chose; le sens figuré est une signification occasionnelle.

S'il le Saracène te dit : Se peut-il que le prophète utilise une signification occasionnelle ?

Dis-lui : Les prophètes ont l'habitude de personnifier les êtres inanimés, ils leurs attribuent des yeux et des bouches, comme : La mer a vu et a fui. En vérité la mer n'a pas d'yeux, car elle est inanimée. Le prophète l'interpelle à nouveau comme un être animé : Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? Et la suite. De même, Mon épée se repait de chair, dit l'Ecriture. Or "se repaître" s'applique à une bouche qui mange et qui boit, et si un glaive peut trancher, il ne peut boire. Et ainsi, au sens figuré, il a appelé les dits, Paroles, bien qu'elles ne soient pas exactement des Paroles mais des dits"

"Si le Saracène te dit : Comment Dieu est-Il descendu dans le sein d'une femme ?

*Dis-lui : Utilisons ton Ecriture et la mienne ! Ton Ecriture dit que Dieu a purifié la Vierge Marie au-dessus de toute chair féminine et que l'Esprit de Dieu et le Verbe sont descendus en elle «Ô Marie, certes Dieu t'a élue et purifiée; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes» (Coran III, 42); «Marie, la fille d'Imran qui avait préservé sa virginité; Nous y insufflâmes alors de Notre Esprit» (Coran LXVI,12); «Le Messie Jésus, fils de Marie, est un apôtre de Dieu, Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un Esprit venant de Lui» (Coran IV,171); «Ô Marie, voilà que Dieu t'annonce une parole de sa part : son nom sera le Messie, Jésus» (Coran III,45); et mon Evangile dit : *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du**

Très-Haut te couvrira de son ombre (Lc 1,35). Ainsi les deux ont même vocabulaire et même intention, mais sache que c'est en considération de notre nature propre que l'Écriture parle de montée et de descente de Dieu, au sens figuré et non au sens propre. Car, au sens propre, montée et descente sont utilisées en référence au corps, selon les philosophes, alors que Dieu contient tout et n'est contenu dans aucun lieu. L'un des prophètes a dit en effet : *Qui a jaugé dans sa paume les eaux de la mer, dans son empan toisé les cieux, tassé dans un boisseau l'argile de la terre, pesé les montagnes sur une bascule et les collines sur une balance ?* (Is 40,12). En un mot, toutes les eaux sont dans la main de Dieu, tout le ciel dans un empan, et toute la terre dans sa paume. Comment Celui qui contient toutes les choses dans sa propre main peut-il descendre ou monter ?

Si le Saracène te demande : Si le Christ était Dieu, comment mangeait-il, buvait-il, dormait-il et tout le reste ?

Dis lui : Le Verbe éternel de Dieu, qui a créé toutes choses, selon le témoignage de mon Écriture comme de la tienne, a créé de la chair de la Sainte Vierge Marie un homme parfait, possédant une âme et une intelligence. C'est cet homme qui a mangé, bu et dormi. En revanche, le Verbe de Dieu n'a ni mangé, ni bu, ni dormi. Il n'a pas été crucifié et il n'est pas mort. Mais c'est sa sainte chair, qu'il a reçue de la Sainte Vierge, qui a été crucifiée. Et sache que le Christ est dit avoir deux natures mais une seule hypostase. Unique, en effet, est le Verbe Éternel de Dieu, même après avoir pris chair, en tant qu'hypostase et non en tant que nature. Car une quatrième personne n'a pas été adjointe à la Trinité après l'union ineffable avec la chair.

Si le Saracène te demande : Celle que vous appelez mère de Dieu, est-elle morte ou vivante ?

Dis lui : Elle n'est pas morte, ayant foi dans ce que prouve l'Écriture. L'Écriture dit en effet à ce sujet : *"la mort naturelle des hommes vint sur elle, mais pas en contraignant ou en asservissant, comme pour nous"* – tant s'en faut ! – mais comme lorsqu'on dit : *"le premier homme tomba en extase et la côte lui fut ôtée"* (...)

Le Saracène interroge encore le Chrétien : Qui est, selon toi, le plus grand, celui qui sanctifie ou celui qui est sanctifié ?

Connaissant l'attaque dans sa question, le Chrétien dit : Je sais ce que tu veux dire.

Le Saracène : Si tu le sais, réponds-moi !

Le Chrétien dit : Si je te dis que celui qui sanctifie est plus grand que celui qui est sanctifié, tu me diras : *"Vas-y, adore Jean-Baptiste, puisqu'il a baptisé et sanctifié ton Christ !"*

Le Saracène : C'est, dit-il, ce que j'allais dire.

Sous forme d'énigme, le Chrétien dit au Saracène : Quand tu vas au bain accompagné de ton esclave et qu'il te lave et te purifie, qui est le plus grand à ton avis : cet esclave misérable acheté avec l'argent ou toi, qui a été purifié par lui et qui es son maître ?

Je dis que moi, l'acheteur, je suis plus grand que celui que j'ai acheté, *dit le Saracène au Chrétien*.

Le Chrétien répondit : Je rends grâce à Dieu ! Sache de même que, pour moi, Jean était aussi un esclave et un serviteur qui assistait le Christ dans le Jourdain, où mon Sauveur a été baptisé et a fracassé la tête des mauvais démons qui y avaient leur gîte.

Le Saracène, fort surpris et déconcerté, n'ayant plus rien à répliquer au Chrétien, se retira à court d'objections".

Saint Jean Damascène

Pourquoi le Fils unique de Dieu a-t-il pris la forme de notre faiblesse ?
 Pourquoi l'Invisible a-t-il voulu être non seulement visible, mais méprisé ?
 pourquoi a-t-il souffert les injures, les outrages, les tourments, si ce n'est point que l'homme apprit d'un Dieu humble à ne pas être orgueilleux ? Elle est donc très grande, la vertu d'humilité, puisque pour nous renseigner, celui qui, pour sa grandeur, ne peut être comparé à quoi que ce soit, s'est fait petit jusqu'à souffrir la mort !
 saint Grégoire le Grand (lettre au patriarche Jean)

DANS LA FAIBLESSE

Quand nous sommes dans une impasse, et aucune issue n'est visible, c'est là que Dieu met notre foi à l'épreuve, et l'espoir en Lui. Quand on ne peut plus compter sur les hommes et que tous nos moyens restent inefficaces, cette impuissance ouvre la voie à la Grâce de Dieu, et ce que dit l'Apôtre se vérifie : «Ma Grâce te suffit, car ma Puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la Puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.» (II Cor 9-10) La tristesse nous accable d'abord, mais en regardant la Croix, où tout semblait s'écrouler, tout s'éclaircit. C'est sur la Croix que le Sauveur a sauvé le monde, au moment de son extrême dénuement, quand il Lui semblait être abandonné même par son Père («Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?» Mc 15,34)

«Celui qui n'a jamais mangé son pain en larmes, qui n'était jamais assis sur son lit, en pleurs, pendant des nuits pleines des soucis, celui-là ne vous connaît pas, ô forces célestes,» dit un poème de Goethe («Wer nie sein Brot in Tränen aß, wer nie die kummervollen Nächte auf seinem Bette weinend saß, der kennt euch nicht ihr himmlischen Mächte»).

Sans patience dans les épreuves, rien de bon non plus ne peut se faire. Comme dit le psalmiste : «J'ai patienté (en attendant) patiemment, le Seigneur.»

Ce n'est pas le chemin qui est impossible mais c'est l'impossible qui est le chemin, c'est-à-dire: en comptant uniquement sur les forces humaines rien ne peut se faire dans la vie spirituelle, mais avec l'Aide de Dieu tout se fera à l'heure de Dieu et selon sa Volonté. L'évangile ne dit pas autre chose : «Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.» (Lc 18,27) «Avec mon Dieu je franchis une muraille,» dit David dans un psaume (Ps 18,29) – cette muraille qui se dresse devant nous et qui semble être une impasse.

Dans ces moments d'impuissance, quand tous les moyens humains se montrent inefficaces, il nous reste la prière. Anne dans sa stérilité fut interrogée par son époux, Elkana : «Anne, pourquoi pleures-tu, et ne manges-tu pas ? pourquoi ton cœur est-il attristé ?» (I Sam 1,8) et un peu plus tard, quand, dans le temple, «l'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et versa des pleurs,» Éli le prêtre la croyait ivre («Éli pensa qu'elle était ivre, et il lui dit : Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse ? Fais passer ton vin.» I Sam 13-14) C'est cette prière-là, quand notre âme ne prie plus avec des paroles mais en silence, meurtrie, qui sait infléchir le Seigneur.

En résumé : Quand, le cœur peiné, nous ne savons plus avancer, alors la prière de la foi, pleine d'espérance, fera tomber la rosée de la Grâce sur la terre desséchée et stérile et de nouveau la fera reverdir.

archimandrite Cassien

Lorsqu'il s'agit des préceptes de l'Évangile, des institutions canoniques, de l'avantage des frères, je ne puis préférer une personne, même celle que j'aime ardemment.
saint Grégoire le Grand (lettre au patriarche Jean)

UN SAINT ERMITE DANS LE LIMOUSIN À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE : SAINT PSALMET

fêté le 13 juin

Saint Psalmet, dont nous ne connaissons pas le nom d'origine, était probablement un chrétien irlandais et naquit dans la seconde moitié du 6^e siècle.

Il aurait été baptisé et éduqué par l'illustre moine irlandais, saint Brendan, célèbre pour ses voyages à la recherche du paradis, avec qui il s'embarqua plus tard pour le continent, à la recherche d'une solitude.



*Le voyage de saint Brendan
illustré par un manuscrit allemand du 15^e siècle.*

Il pénétra dans les Gaules par l'estuaire de la Charente, et alla se présenter à saint Léonce, évêque de Saintes, pour recevoir sa bénédiction.

Puis, après avoir vécu quelque temps en Saintonge, Psalmet partit seul pour Eymoutiers, dont il est devenu, après sa mort, le protecteur vénéré. Là il s'installa à l'écart, dans un endroit désert, mais rejoint par sa réputation de guérir, et importuné par une foule de plus en plus grande, il partit plus loin, dans la forêt de Grigeas.

Il y mena une vie de prière et d'austérités. Il récitait chaque jour tout le psautier en psalmodiant (d'où le nom qui lui fut attribué).

Le saint avait un âne, et s'en servait pour porter son bois puis le laissait en liberté. Un jour, l'âne s'enfonça trop avant dans la forêt et fut étranglé par un loup. Psalmet, fatigué de chercher vainement son âne se mit en prière. Peu après, il vit arriver un loup qui se tint auprès de lui prêt à le servir : c'était le meurtrier de l'âne. Le saint lui imposa, comme pénitence, de porter désormais sa provision de bois. Ce qu'il fit pendant longtemps.

La fille d'un seigneur de Guyenne avait été mordue par une vipère et malgré les soins, était prête à mourir. Au désespoir, la mère de la victime la conduisit à saint Psalmet. Celui-ci prend un peu d'eau, la bénit, et la fait boire à l'enfant qui est aussitôt guérie.

Un berger s'endormit près d'un buisson où gîtait un petit serpent. Celui-ci pénétra par la bouche entrouverte du dormeur si avant qu'on ne pouvait l'en déloger. Un signe de croix du saint fit sortir de la poitrine de jeune homme l'hôte qui le torturait.

Une pauvre aveugle, n'ayant personne comme guide, invoqua le saint et recouvra la vue. Les pèlerins affluaient et Psalmet, pour retrouver sa quiétude, obtint de Dieu qu'il lui retirât ce pouvoir.

Il mourut un 13 juin, à l'âge de 55 ans. Selon certaines sources, il aurait été assassiné. Il fut enterré à Ahent et autour de son tombeau, des bénédictins élevèrent une abbaye (ou *moustier*, qui veut dire : monastère). Ce fut le « Moustier d'Ahent » qui donna Ayen Moustier puis Aymoutiers et enfin Eymoutiers.



L'oratoire moderne de Grigeas, construit à la mémoire du saint

Après sa mort, les pèlerins affluèrent à son tombeau à l'origine de nombreux prodiges. Ceux qui invoquaient avec confiance saint Psalmet dans les affections dartreuses, appelées *feu sacré*, ou qui implorait son assistance pour les petits enfants tourmentés de maux d'entrailles ou de douleurs cardiaques étaient soulagés ou exaucés. Saint Psalmet est encore invoqué pour l'heureuse délivrance des mères et pour les moribonds.

Ce qui montre la popularité du saint, c'est que l'oratoire de Grigeas est très visité encore de nos jours. Des bouquets de fleurs, de petites croix en bois, que les fidèles fabriquent sur place, témoignent d'une dévotion active. Certains viennent y prier le dimanche qui suit le 13 juin, jour de la fête du saint. Pour rejoindre l'oratoire, il faut marcher à travers bois sur les bords du ruisseau de Grigeas.

La commune de *Doms*, du canton d'Eymoutiers, sur laquelle se trouve la forêt de Grigeas, garde aussi la mémoire du saint : son nom proviendrait de la contraction du latin "domus Psalmus" : la *maison de Psalmet*, et à Eymoutiers même, un hôtel restaurant : *Le Saint Psalmet*, porte son nom.

Prêcher aux chrétiens catholiques une autre doctrine que celle qu'ils ont reçue n'a donc jamais été permis, n'est permis nulle part, ne sera jamais permis; et anathématiser ceux qui annoncent autre chose que la doctrine une fois reçue, il n'y a pas d'époque où il ne l'a pas fallu, pas de lieu où il ne le faut pas, pas d'époque où il ne le faudra pas. Dans ces conditions, est-il quelqu'un d'assez audacieux pour prêcher autre chose que ce qui a été prêché dans l'Église, ou d'assez léger pour accepter autre chose que ce qu'il a accepté de l'Église ? Il crie et crie encore, à tous et toujours et partout, dans ses lettres, il crie, ce vase d'élection, ce docteur des Gentils, cette trompette des Apôtres, ce héraut de l'univers, ce confident des cieux, que, si quelqu'un annonce un nouveau dogme, il faut l'anathématiser. Et voici au contraire que réclament certaines grenouilles, moucheron et mouches, créatures d'un jour, tels les Pélagiens s'adressant aux catholiques : En nous prenant pour guides, pour chefs, pour interprètes, condamnez ce à quoi vous adhérez, adhérez à ce que vous condamniez, rejetez l'ancienne foi, les institutions de vos pères, le dépôt des ancêtres, et recevez ... Quoi donc ? Je frémis de le dire car cela est si démesuré qu'il me semble que je ne pourrais, je ne dis pas les approuver, mais les même réfuter sans une sorte de sacrilège. (9,5-9)

Mais, dira-t-on, pourquoi alors est-il souvent permis de façon divine que des personnages éminents, occupant un rang dans l'Église, annoncent aux catholiques des doctrines nouvelles ? – La question est pertinente, et mérite d'être examinée avec beaucoup de soin et de développement; nous allons essayer de le faire, non d'après nos idées personnelles, mais d'après l'autorité de la loi divine et l'enseignement du magistère de l'Église. Écoutons donc le vénérable Moïse, et qu'il nous apprenne lui-même pourquoi des gens savants, et qui, en raison de leur science, sont même appelés prophètes par l'Apôtre, ont parfois licence d'introduire de nouveaux dogmes, ce que l'Ancien Testament, en son langage allégorique est accoutumé d'appeler des dieux étrangers, parce qu'en effet les hérétiques ont pour leurs propres opinions la même vénération que les païens pour leurs dieux. Le bienheureux Moïse écrit donc dans le Deutéronome : S'il s'élève au milieu de vous un prophète, ou quelqu'un qui prétende avoir eu une vision ... – c'est-à-dire un docteur établi dans l'Église, dont ses disciples ou ses auditeurs pensent qu'il enseigne à partir de quelque révélation. Et ensuite ? ... et qu'il prédise un signe et un prodige, et que ce qu'il a annoncé arrive ... c'est évidemment une sorte de maître illustre qu'il désigne ainsi, d'une science telle qu'il semble à ses propres fidèles capable non seulement de connaître les choses humaines, mais encore de prévoir celles qui dépassent l'homme : tels furent, d'après la façon dont leurs disciples les vantent, Valentin, Donat, Photin, Apollinaire, et autres du même genre. Et après ? ... et qu'il vous dise : allons, suivons les dieux étrangers que vous ignorez, et servons-les ... Quels sont ces dieux étrangers, sinon des erreurs étrangères ? que vous ignoriez, c'est-à-dire nouvelles et inouïes. Servons-les, c'est-à-dire croyons-y, suivons-les. Et quelle conclusion ? ... Tu n'écouteras point les paroles de ce prophète ou visionnaire. Et pourquoi, je vous prie, Dieu n'empêche-t-il pas d'enseigner ce qu'il défend d'écouter ? Parce que, répond Moïse, le Seigneur votre Dieu vous tente, pour qu'il apparaisse si vous l'aimez ou non, de tout votre cœur et de toute votre âme. On voit donc plus clairement que le jour pourquoi, de temps à autre, la divine Providence souffre que certains docteurs des églises prêchent de nouveaux dogmes : C'est, dit-il, afin que le Seigneur votre Dieu vous tente. Et à coup sûr c'est une grande tentation, quand on voit un homme qu'on regarde comme un prophète, comme un disciple des prophètes, comme un docteur, comme un champion de la vérité, qu'on environne de respect et d'amour, quand cet homme se met tout d'un coup à introduire sourdement de funestes erreurs qu'on n'est pas capable de découvrir tout de suite, étant encore sous la prévention de ses leçons antérieures, et qu'on n'ose pas condamner, étant encore retenu dans des liens d'affection pour un ancien maître. (10,1-45)

saint Vincent de Lerin (Commonitorium)